

Leurs principes chrétiens..... Voilà pour vous  
Et moi, suis-je à vos yeux un étranger? Je ne le crois pas. Vous  
m'avez vu et connu tout jeune Abbé, alors que nous venions  
mon frère et moi assister à vos belles fêtes de l'adoration papie-  
-suelle, à vos magnifiques fêtes pastorales.

Votre cher Curi nous regardait comme les enfants et nous, nous  
voyons en lui un père. Il n'avait qu'à nous dire un mot, qu'à  
nous faire un signe, et c'était avec le plus grand empressement  
que nous répondions, il vous en sourient, à sa bienveillante  
invitation et que nous accourions à son appel tout  
paternel, pour l'aider, le secourir, soit dans les décorations  
de l'église, soit dans les cérémonies augustes du temple saint.

J'avais donc raison de dire que nous sommes les  
uns vis à vis des autres, non pas des étrangers, des inconnus  
mais en quelque sorte des compatriotes, de vrais amis,  
presque des frères.

tout cela, comme je l'ai dit plus haut vous explique le bon-  
-heur que j'éprouve, que je ressens de pouvoir vous être utile;  
Où M. B. A. F. j'en suis très heureux, et je vous assure,  
des aujourd'hui, que si le bon Dieu me conserve mes forces  
et ma santé je ferai tout ce qui dépendra de moi pour  
vous être agréable.

Votre paroisse ne sera pas pour moi une annexe, mais  
une souche de Remu-la-Château; je la servirai avec le  
même zèle, la même charité, le même dévouement; car  
vous l'avouerez je? J'ai toujours eu un faible pour vos  
autres; j'ai toujours senti une vive sympathie pour  
votre paroisse; oui, j'ai toujours éprouvé la plus grande  
affection pour les braves gens d'Antagnas; et puis que  
nous sommes si tous en famille et que j'ai commencé  
à me confesser, permettez-moi de terminer ma confession  
par ces quelques paroles, disons le bien, doucement et